

CHÂTEAU
DES DUCS DE
BRETAGNE

MUSÉE
D'HISTOIRE
DE NANTES

DOSSIER DE PRESSE

L'abîme

NANTES DANS LA TRAITE ATLANTIQUE
ET L'ESCLAVAGE COLONIAL, 1707 - 1830

EXPOSITION | 16.10.21 > 15.06.22

APAPA ROSENTHAL & ATELLER SHIROI - Crédits photos : © Christian Lézan, © Glib Kozakho - Le Voyage à Nantes 2021

CONTACT PRESSE LOCALE

Virginie Thomas - Le Voyage à Nantes
T 02 72 65 30 13 / 06 45 03 66 82 - virginie.thomas@lvan.fr

CONTACT PRESSE NATIONALE

Hélène Jacquemin - Alambret Communication
T 01 48 87 70 77 - helene@alambret.com

Décoloniser sa pensée

~~Noirs~~

~~Traite négrière~~

~~Nègres~~

~~Esclaves~~

~~Maîtres~~

~~Négriers~~

30 ans de
recherches
scientifiques

Une collection
constituée depuis
plus d'un siècle

Une équipe impliquée
dans des réseaux de
recherches nationaux
et internationaux

le musée s'engage

Soutien aux
mouvements
Black Lives Matter
et *Museums are not
neutral* dès juin 2020

Mémorial de l'abolition
de l'esclavage : l'un
des plus importants
au monde





Portrait d'un jeune homme mis en esclavage, portant un habit républicain,
attribué à Joseph II Brèche,
entre 1790 et 1793

Le musée d'histoire de Nantes, qui a également la gestion du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, initie depuis plusieurs années une démarche visant à redéfinir sa posture dans le champ de l'engagement sociétal et politique.

Fort d'une antériorité, la place de la signature de l'édit de Nantes, de réalisations anciennes comme les expositions « Les Anneaux de la Mémoire » témoignant pour la première fois d'une histoire occultée, celle de la traite atlantique, mais aussi « Nantais venus d'ailleurs », « En guerres », « Amazonie », et s'opposant récemment aux pressions d'une censure lors de la mise en œuvre de l'exposition « Gengis Khan », le musée affiche désormais un positionnement fort en tant qu'**acteur responsable face aux enjeux contemporains de nos sociétés** en déployant des partis pris assumés comme le travail sur la décolonisation de la pensée et du musée. Délibérément, il s'affranchit de son cadre traditionnel de musée d'histoire pour être **un acteur au cœur des combats environnementaux, sociétaux et humains**.

2021 sera donc une année de démonstration de ses valeurs par la mise en œuvre de la « saison #2 d'Expression(s) décoloniale(s) » et de l'exposition « L'abîme » dont l'approche se veut être à la fois un bilan des trente dernières années sur le sujet de la traite atlantique et de l'esclavage colonial à partir du territoire nantais ainsi que la mise en avant de nouveaux sujets de recherche.

Ce travail dans la profondeur historique nourrit également **nos questions sur les mémoires et les héritages de ce lourd passé dont les conséquences animent toujours nos réalités contemporaines**. Le musée, par ses missions d'éducation et de pédagogie et par l'écriture d'un récit renouvelé, se doit d'être un révélateur au service d'un nouvel horizon sociétal.

Un musée citoyen.

Bertrand Guillet

*directeur du musée d'histoire de Nantes
et du Château des ducs de Bretagne*

Cette année 2021 marquera les 20 ans de l'adoption de la loi Taubira. À Nantes ce sera l'occasion de deux rendez-vous incontournables :

- **Expression(s) décoloniale(s) #2**, du 6 mai au 14 novembre 2021, qui proposera de découvrir des approches historiques et artistiques actuelles sur la traite atlantique.
- l'exposition **L'abîme. Nantes dans la traite atlantique et l'esclavage colonial, 1707-1830**, du 16 octobre 2021 au 15 juin 2022, qui interrogera les collections du musée sous un nouvel angle, afin de révéler les traces invisibles au premier abord mais bien présentes, du destin de celles et ceux qui furent victimes du système colonial et esclavagiste.

POURQUOI EST-IL NÉCESSAIRE DE TENTER DE DÉCOLONISER SA PENSÉE ?

Nantes fut le premier port négrier de France : plus de 550 000 hommes, femmes et enfants furent achetés sur les côtes africaines pour être transportés dans les colonies françaises de l'Amérique à bord des navires nantais afin d'être vendus et mis en esclavage.

Après l'abolition de l'esclavage en **1848**, Nantes tourne la page, comme les autres ports négriers.

Les travaux des historiens Rinchon et Gaston-Martin voilà **plus d'un demi-siècle**, puis de Jean Mettas, Jean Meyer et Serge Daget, grâce à leur inventaire systématique des expéditions négrières nantaises et françaises, ont permis de prendre la véritable mesure du phénomène de la traite et de sortir de l'oubli progressif lié à la décolonisation pour entrer dans la réalité historique.

De 1992 à 1994 l'exposition *Les Anneaux de la Mémoire*, la première de cette ampleur sur ce thème en Europe, présentée au Château des ducs de Bretagne, accueillera 400 000 visiteurs.

En 2007, la rénovation du **musée d'histoire de Nantes** au sein du Château des ducs de Bretagne permet de présenter de façon pérenne une importante séquence consacrée à la traite atlantique et à l'esclavage colonial. Reconnu au niveau international comme site de référence, il a poursuivi le travail scientifique engagé alors. Au travers de manifestations, d'expositions, de colloques, le musée n'a eu de cesse de questionner l'histoire et de se repositionner sur la façon de regarder le passé comme le présent.

Inauguré **en 2012** et conçu par l'artiste Krzysztof Wodiczko et l'architecte Julian Bonder, le **Mémorial de l'abolition de l'esclavage** contribue, lui aussi, à questionner le rapport de Nantes à son passé colonial. Ce monument porte un triple message : un hommage à tous ceux qui se sont élevés et ont lutté contre l'esclavage, une invitation à la méditation sur ces crimes et un appel à poursuivre la lutte contre toutes les formes d'exploitation humaine dans le monde.

Aujourd'hui, Nantes poursuit la mission qu'elle s'est donnée : assumer son passé, s'appuyer sur son histoire pour engager des combats pour le présent et pour l'avenir. Un cheminement de plus de 30 ans, jalonné d'actions locales et internationales.

L'abîme

NANTES DANS LA TRAITE ATLANTIQUE ET L'ESCLAVAGE COLONIAL, 1707 - 1830

EXPOSITION | 16.10.21 > 15.06.22

Aujourd'hui encore, les historiens ne parviennent pas à se mettre d'accord sur le nombre de victimes de la traite atlantique. Les documents manquent pour qu'une comptabilité exacte soit réalisée, cependant les écarts des estimations ne s'évaluent pas en dizaines ou en centaines de milliers, mais en millions. Comment est-il possible qu'un phénomène aussi tragique et fondamental puisse partager à ce point ceux qui se sont consacrés à son étude ? Il s'avère que le nombre, aussi vertigineux qu'il soit, ne suffit pas à dire.

Qui plus est, que saurions-nous vraiment si ce nombre était définitivement arrêté ? Saurions-nous combien d'hommes, de femmes et d'enfants périrent au moment des guerres, des raids et des razzias qui furent à l'origine de leur captivité ? Saurions-nous comment une ville entière et son territoire ont pu trouver dans le système colonial et esclavagiste les raisons et les moyens d'un enrichissement sans précédent ? Imaginerions-nous le lien étroit entre la traite atlantique et les prémices de la révolution industrielle ? Comprendrions-nous, ne serait-ce que l'espace d'un instant, ce que fut l'horreur de ne plus s'appartenir, de quitter le monde des hommes pour celui des biens matériels, de disparaître sans laisser de trace ni même de souvenir ?

Le musée d'histoire de Nantes propose d'interroger ses collections, afin de révéler les traces au premier abord invisibles mais pourtant bien présentes, du destin de celles et ceux qui furent victimes du système colonial. Au-delà de la vision économique et commerciale habituelle, l'exposition lèvera le voile sur la complexité du réel d'une ville qui fut négrière et esclavagiste.

L'exposition *L'abîme* s'inscrit à la fois dans l'héritage d'une reconnaissance mémorielle, fruit de plus de 30 ans d'actions sur le territoire, et dans le désir profond de valoriser les recherches des historiens qui apportent aujourd'hui un nouvel éclairage sur la traite atlantique. Elle est basée presque exclusivement sur les objets de collections du musée d'histoire de Nantes.

Volontairement immersive, suggestive et sensible *L'abîme* rend compte de la complexité du réel aux époques concernées et notamment sur le territoire national : **l'on découvrira le nom de celles et ceux qui vécurent à Nantes en subissant le statut de personnes captives mises en esclavage, entre 1692 et 1792, lorsqu'ils furent inscrits dans les documents officiels.**

L'exposition se fait aussi l'écho des **grands débats et sujets qui font notre actualité** : migrations contemporaines, réseaux actuels de la traite humaine, développement de nouvelles formes de racisme, mouvements pour l'égalité des droits...

**AVANT
PROPOS**



Le percement de l'oreille
Anonyme, première moitié du 18^e siècle

POURQUOI L'ABÎME ?

Le choix de **l'abîme** comme titre de l'exposition fait référence au terme et la notion de **gouffre** atlantique du philosophe et romancier **Édouard Glissant**. Pour lui, la réalité antillaise est construite sur trois expériences de gouffre : la cale du bateau, la mer où l'on jette les corps et l'inconnu qui terrifie.

Avec ce gouffre atlantique, ce gouffre de l'oubli, ce qui s'est abîmé c'est notre humanité.

« Ce qui pétrifie, dans l'expérience du déportement des Africains vers les Amériques, sans doute est-ce l'inconnu, affronté sans préparation ni défi. La première ténèbre fut de l'arrachement au pays quotidien, aux dieux protecteurs, à la communauté tutélaire. Mais cela n'est rien encore. L'exil se supporte, même quand il foudroie. La deuxième nuit fut de tortures, de la dégénérescence d'être, provenue de tant d'incroyables géhennes. Supposez deux cent personnes entassées dans un espace qui à peine en eût pu contenir le tiers. Supposez le vomi, les chairs à vif, les poux en sarabande, les morts affalés, les agonisants croupis. Supposez, si vous le pouvez, l'ivresse rouge des montées sur le pont, la rampe à gravir, le soleil noir sur l'horizon, le vertige, cet éblouissement du ciel plaqué sur les vagues. Vingt, trente millions, déportés pendant deux siècles et plus. L'usure, plus sempiternelle qu'une apocalypse. Mais cela n'est rien encore. Le terrifiant est du gouffre, trois fois noué à l'inconnu. Une fois donc, inaugurale, quand tu tombes dans le ventre de la barque. Une barque, selon ta poétique, n'a pas de ventre, une barque n'engloutit pas, ne dévore pas, une barque se dirige à plein ciel. Le ventre de cette barque-ci te dissout, te précipite dans un non-monde où tu cries. Cette barque est une matrice, le gouffre-matrice. Génératrice de ta clameur. Productrice aussi de toute unanimité à venir. Car si tu es seul dans cette souffrance, tu partages l'inconnu avec quelques-uns, que tu ne connais pas encore. Cette barque est ta matrice, un moule qui t'expulse pourtant. Enceinte d'autant de morts que de vivants en sursis. »

Poétique de la Relation. Poétique III, 1990, pp.17-18

PLAN, PROFIL, ET DISTRIBUTION DU NAVIRE LA MARIE SERAPHIQUE

DE NANTES, ARMÉ PAR M. GRÜEL, POUR ANGOLE, SOUS LE COMMANDEMENT DE GAUGY, QUI A TRAITÉ A LOANGUE, DONT LA VUE EST CI DESSOUS, LA QUANTITÉ DE 307 CAPTIFS DIVERS, EN 3 MOIS 20 JOURS, PARTI LE 18. DECEMBRE 1769, AYANT EN CALLE, SUR LE PONT, ET DANS LA CHALOUPE N°1. BARIQUES D'EAU SUIVANT LES PLANS CY DESSOUS.

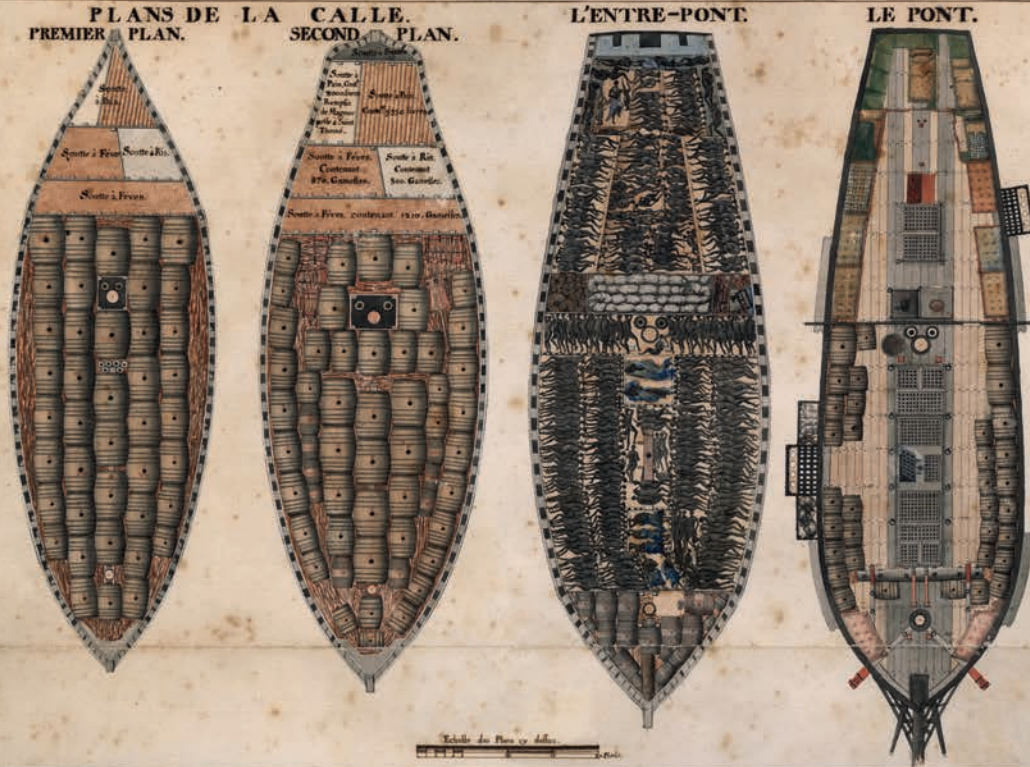


TABLEAU GÉNÉRAL DE LA TRAITE DE CE NAVIRE, COMMENCÉE LE 25. AOÛT, ET FINIE LE 16. DECEMBRE. 1769.					PRODUIT A LOANGUE		VENTE AU CAP		RÉSULTAT DES OPERATIONS				
INDICATION DES MARCHANDISES.	Quintaux	Livre	Sols	Deniers	Livre	Sols	Deniers	Livre	Sols	Deniers	Livre	Sols	Deniers
TRAITE GÉNÉRALE	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
COUTUMES													
COURTAGES & PRESENTS													
FRAIS													
CONSOMMATION													
TOTAL	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100	100
MONTEANT DES FACTURES													

Plan, profil et distribution du navire La Marie Séraphique de Nantes, armé par Mr Gruel, pour Angole, sous le commandement de Gaugy, qui a traité à Loangue, dont la vue est ci-dessous la quantité de 307 captifs (...)
René Lhermitte, 1770

LE BILAN HUMAIN DE LA TRAITE ATLANTIQUE EST DRAMATIQUE

D'une extraordinaire brutalité, elle a concerné entre 13 et 17 millions d'hommes, de femmes et d'enfants entre la deuxième moitié du 16^e siècle et la fin du 19^e siècle. Les expéditions françaises, à elles seules, sont responsables de la déportation d'1,3 million d'Africains. **Nantes, d'où partirent 43 % des campagnes de traite françaises, fut le premier port négrier du pays durant toute cette période.** L'interdiction, prononcée en 1815, ne parviendra pas à arrêter avant 1831 un commerce dont les bénéfices avaient permis le développement sans précédent de la ville et de ses activités.

Cette histoire, particulièrement longue, douloureuse et complexe, a laissé des traces matérielles et de profondes cicatrices, encore visibles aujourd'hui. À Nantes, des noms de lieux, des quartiers d'habitation, des détails architecturaux, témoignent, à chaque instant, de ce que fut le développement colonial d'une ville, d'un territoire, d'un continent, appuyé sur un commerce à nul autre pareil : celui de captifs arrachés à leur terre natale, déportés pour être mis en esclavage dans les colonies européennes.

Pour autant, les collections conservées dans un ancien grand port esclavagiste, si elles révèlent ce qu'a pu être ce commerce d'êtres humains, ne permettent à aucun moment de « raconter » l'esclavage. Il faut les renverser, parfois complètement, pour tenter d'évoquer ce que fut, pour celles et ceux qui le vécurent, l'horreur de ne plus s'appartenir.

PREMIÈRE PARTIE

1455-1657 | De l'exploration des côtes africaines aux prémices de la traite nantaise

Africae nova Tabula
(Nouvelle carte de l'Afrique)
Henricus Hondius, Jan
Jansson
1644



L'EXPLORATION DES CÔTES AFRICAINES ET LE PARTAGE DU MONDE

En 1453, après la chute de Constantinople aux mains de la puissance ottomane, les Européens sont contraints de trouver de nouvelles routes commerciales afin d'accéder aux richesses de l'Inde et de l'Asie. Dès 1455, le pape Nicolas V concède au roi du Portugal le droit de conquérir de nouvelles terres et de réduire en « esclavage perpétuel » tous les non-chrétiens : l'Afrique semble toute désignée. Les Flamands, les Allemands, les Anglais, les Génois et les Vénitiens se lancent à la suite des Portugais. En 1471, ces derniers prennent pied sur l'île de São Tomé ; ils atteignent le Congo en 1483. L'année 1492, marquée par l'arrivée sur le continent américain de Christophe Colomb et ses compagnons, en quête d'une voie maritime vers l'Asie, achève le basculement vers une nouvelle organisation du monde. Le 7 juin 1494, l'Espagne et le Portugal signent le traité de Tordesillas : l'Afrique et le Brésil reviennent aux Portugais, le reste du continent américain, aux Espagnols.

OBJETS REMARQUABLES



Le code noir
Édition de 1742

En mars 1685, à l'initiative de Colbert, Louis XIV signe à Versailles un édit connu sous le nom de « Code noir ». En une soixantaine d'articles, ce recueil dresse un « règlement pour le gouvernement et l'administration de justice et la police des Îles françaises de l'Amérique, et pour la discipline et le commerce des nègres et esclaves dans ledit pays ». **Dans ce texte, des éléments témoignent de la difficulté d'établir, dans un royaume où l'esclavage n'existait pas jusque-là, les termes de relations de domination et de possession d'êtres humains. En effet, le recueil illustre une contradiction majeure : il spécifie que l'esclave est un bien meuble tout en reconnaissant qu'il est une personne qui doit être baptisée et instruite dans la religion chrétienne.** Cette entrée dans la communauté chrétienne justifie à elle seule le système esclavagiste, mais l'ambivalence du statut des esclaves indique combien la question de l'humanité est le point d'achoppement de tout un système.



Anneau de traite en ivoire
portant la mention
« bon traitant du Liverpool »
Bonny, Côte de Calabar (Nigeria)
1780-1785

Sur les côtes, un ensemble d'intermédiaires facilite les échanges et jouent le rôle de traducteurs et de négociants. Des gages de confiance peuvent être donnés aux uns et aux autres, en guise de récompense comme en guise de reconnaissance de dette. **Les relations commerciales sont donc complexes**, les prix des captifs âprement négociés et les échanges établis afin d'organiser et de stabiliser un commerce fructueux pour l'ensemble des partenaires. **Rapidement, une partie de la population de la côte qui échange avec les Européens, parle leurs langues et vit selon certains de leurs usages** et ne tarde pas à être considérée comme « blanche » par les Africains de l'intérieur.

SECONDE PARTIE

1657-1791 | Nantes au temps des
« Indes Galantes », premier port
négrier et esclavagiste de France



*Portrait de Gratien Libault,
mair de Nantes*
Vincent Porcher
1671

LES PRÉMICES DE LA TRAITE NANTAISE

Durant la seconde moitié du 17^e siècle, Nantes devient un grand port d'armement international, dont la flotte ne cesse d'augmenter. De la pêche morutière au négoce avec les colonies, les activités transocéaniques sont vastes. Après 1660, c'est le commerce colonial qui est privilégié par les armateurs nantais. Il est d'abord essentiellement pratiqué en droite ligne (« en droiture »), entre les colonies et la métropole. Mais le commerce de captifs africains s'ébauche déjà. Gratien Libault de la Chevasnerie, seigneur de la Templerie, écuyer, capitaine en chef de la compagnie de milice bourgeoise de la Fosse, est l'un des premiers Nantais à s'engager dans cette voie. Sa tentative ne donne pas, pour autant, le coup d'envoi de la traite nantaise. Malgré tout, les historiens estiment à un millier le nombre total de personnes déportées d'Afrique en Amérique durant le dernier tiers du 17^e siècle à bord des navires nantais. Les acteurs du port ligérien attendront les premières années du 18^e siècle pour développer leurs activités de traite des êtres humains.

À BORD...

...DE L'HERCULE

L'Hercule, l'un des premiers navires nantais à s'engager dans la traite atlantique, est armé par René Montaudoin. L'armateur a choisi Samuel Morisse comme capitaine du navire, qui doit achever sa campagne de traite à Saint-Domingue. L'équipage quitte Nantes le 26 juillet 1707. Mais la guerre de succession d'Espagne (1701-1713) se transporte à travers les navires jusque sur les mers. Engagé dans un combat contre un navire portugais, au large du Cap Lahou, le long de la Côte d'Ivoire, **L'Hercule** remporte la victoire et se rend maître du bateau, de sa cargaison de traite et de son équipage le 15 octobre 1707. Mais le conflit pour la domination de l'Europe le rattrape à nouveau. Opposé à un navire hollandais quelques jours plus tard, le bâtiment français explose, le 22 octobre 1707.

38 hommes d'équipage périssent dans l'explosion et l'incendie qui suit. Le navire est perdu. Quant au capitaine et aux hommes ayant survécu, ils ne gagneront la Guadeloupe à bord de **L'Opiniâtre** qu'en novembre 1708. L'ensemble de la côte qui longe la mer de Guinée et le Golfe du Bénin n'est toujours pas pacifié à cette date, et ce malgré le « traité de paix ou de neutralité entre les quatre nations d'Europe qui trafiquent à Juda, tant à terre qu'en rade, et même à la vue de la rade », imposé en 1704 par le roi de Amar. Les souverains africains n'hésitent pas, en effet, à légiférer pour rétablir l'ordre, indispensable aux affaires.

OBJETS REMARQUABLES

Toile imprimée des Indes (« indienne »), réalisée pour le marché occidental

Coton
18^e siècle



La forte valeur ajoutée des produits indiens et asiatiques, dont la vente se tient de manière exclusive à Nantes entre 1720 et 1733, **est à l'origine d'un enrichissement sans équivalent pour la ville**. Durant cette période, **les pièces de textile rapportées des Indes et les cauris**, de petits coquillages ramassés aux Maldives, arrivent dans le port dans des proportions jamais égalées jusqu'ici. Or ces produits **constituent la part principale, en valeur, des biens échangés en Afrique contre les captifs**. À Nantes, les armateurs sont donc particulièrement favorisés par la conjonction des routes commerciales.

QUATRE NANTAIS EN 1753



*Dominique Deurbroucq
et un jeune garçon vivant
en esclavage à Nantes*
Pierre-Bernard Morlot,
1753

Les tableaux de Dominique Deurbroucq et de son épouse née Marguerite Sengstack, réalisés par Pierre-Bernard Morlot en 1753, sont exceptionnels par la représentation d'un homme et d'une femme vivant en esclavage à Nantes, figurant à leurs côtés. Si les modèles n'ont, à ce jour, pas encore été identifiés, ils témoignent de l'existence de personnes en état de servitude sur le sol français.

*Marguerite Deurbroucq
et une femme vivant
en esclavage à Nantes*
Pierre-Bernard Morlot,
1753



Un dispositif de projection sonore sur les œuvres permettra aux visiteurs d'entrer dans l'espace des tableaux, d'en comprendre la composition et d'analyser les détails qui nous informent à la fois sur la volonté des commanditaires et la réalité de l'époque.

RÉCIT DE VIE

PAULINE

Pauline vit en esclavage. Originnaire de Guadeloupe, elle arrive à Nantes en janvier 1714, avec celle qui est sa propriétaire, Madame Villeneuve. Dans l'attente de la retrouver après un voyage à Paris, celle-ci la place comme pensionnaire dans le couvent des Bénédictines de Notre-Dame du Calvaire.

Au bout d'une année, Pauline demande à entrer au couvent, ce à quoi Madame Villeneuve s'oppose formellement. Cette dernière engage alors une action en justice, exigeant le retour de son « esclave » ou un dédommagement financier. Pauline ne cède pas. Par chance, elle ne mène pas ce combat seule : soutenue par la prieure du couvent et l'ensemble de la communauté, elle reçoit également le soutien de René Darquistade (futur maire de Nantes), qui devient son parrain et prend en charge l'ensemble de ses frais durant son noviciat.

Le procès, qui s'achève en 1715, lui accorde la liberté, les formalités de déclaration imposées par les règlements en vigueur n'ayant pas été réalisées lors de son entrée sur le territoire. Devenue libre, la jeune femme poursuit sa vie sous le nom de Sœur Thérèse, parmi les Bénédictines du Calvaire, et prononce ses vœux perpétuels le 7 juillet 1716.

Son procès fait date : un édit, promulgué en octobre de la même année, réitère l'obligation formelle de déclarer aux greffes des juridictions des villes les accueillant les personnes mises en esclavage venues des colonies, afin de les empêcher de demander et d'acquérir leur liberté devant la justice.

RÉCIT DE VIE

JAZON

Jazon vit en esclavage. Il a dix ans lorsqu'il arrive à Nantes depuis la Martinique, en septembre 1742.

La déclaration qui rend compte de sa présence sur le territoire français porte la mention « Arada » à la suite de son prénom. Cette appellation laisse entendre qu'il s'agit d'un enfant récemment acquis sur les côtes de Guinée, auprès d'une population d'agriculteurs, l'une des premières à être mises en esclavage et déportées dans les colonies françaises du continent américain.

Mis sous la responsabilité du capitaine du navire sur lequel il fait la traversée, *La Cérés*, il rejoint un négociant installé dans le quartier de la Fosse, Pierre Coquelin, qui le place chez un patron, afin d'apprendre le métier de cuisinier.

Le garçon est devenu un jeune homme de vingt-deux ans lorsqu'il repart pour la Martinique. À ce moment-là, son apprentissage, qui devait durer trois années, est achevé de longue date. Sans doute l'a-t-il mis en pratique à Nantes.

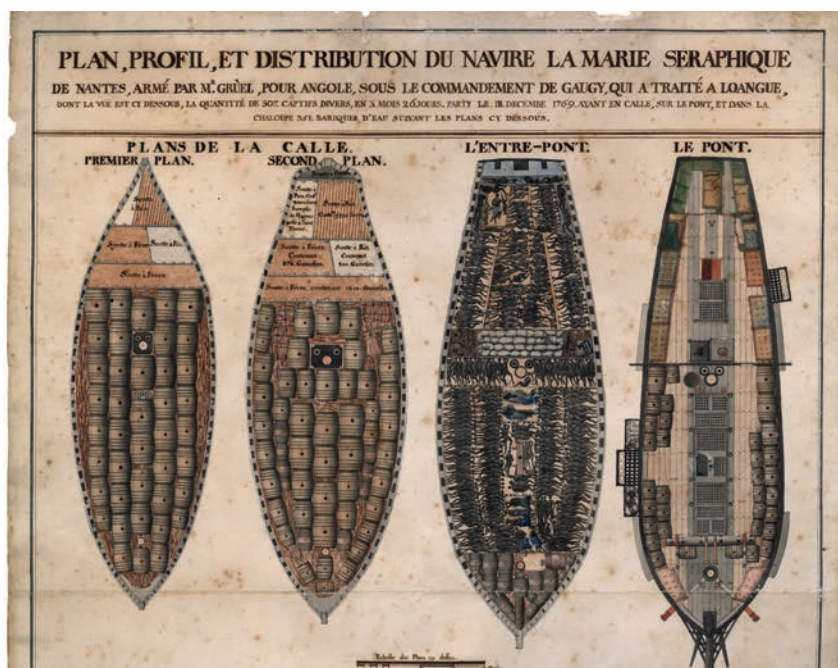
À bord d'un navire négrier nantais

Où qu'elle soit organisée et quel que soit son périple, une campagne de traite négrière n'est pas une opération maritime et commerciale comme une autre. Pour les victimes de ce trafic elle est le moment de l'arrachement, de la dépossession de soi-même et de la déshumanisation, dans une violence poussée à l'extrême. Un point de basculement sans retour. Pour les armateurs, qui en attendent beaucoup, elle est une opération commerciale sur laquelle ils misent « gros ». Souvent, plusieurs financiers les soutiennent pour la construction, la réparation et l'aménagement du navire ainsi que pour la constitution de la cargaison de départ. En effet, le coût de ces expéditions peut s'élever jusqu'à 400 000 livres, somme considérable pour l'époque, supérieure à l'achat d'un petit hôtel particulier parisien.

OBJETS REMARQUABLES

Durant leur parcours de visite, les visiteurs sont confrontés à **un dispositif numérique immersif puissant** : ils se retrouvent plongés dans l'entrepont du navire négrier *La Marie-Séraphique*. **Une ambiance sonore** vient renforcer le sentiment d'enfermement.

Plan, profil et distribution du navire La Marie Séraphique de Nantes, armé par Mr Gruel, pour Angole
René Lhermitte
Vers 1770



Le 16 décembre 1769, le capitaine Jean-Baptiste Fautrel-Gaugy clôt la période d'achat de sa campagne à bord de *la Marie-Séraphique* sur les côtes africaines. Les prescriptions de l'armateur Jacques Barthélémy Gruel, la capacité de son navire et l'avancée de la saison ont guidé sa décision. **312 personnes ont été achetées : 192 hommes, 60 femmes, 51 garçons et 9 filles.** La traversée peut commencer.

À BORD...

...DES BONS ENFANTS

Le 23 octobre 1741, *Les bons Enfants*, un navire armé par Jacques Rabiteau pour la côte d'Afrique, quitte le port de Nantes.

Le capitaine, Germain La Borne, réalise alors sa première et dernière campagne de traite, décidant de s'installer au Cap-Français, à Saint-Domingue, à l'issue de la vente des 364 captifs qu'il y conduit dans les premiers jours de décembre 1742.

Mais derrière ces dates de début et de fin se cache une réalité morbide : l'opération maritime et commerciale a coûté la vie à une centaine d'hommes, de femmes et d'enfants embarqués entre Quilombé et Malimbé, le navire étant resté le long des côtes africaines six mois, avant d'entamer une traversée de plus de neuf semaines ! La durée de ces étapes est sans doute responsable, en partie, de la mortalité extrêmement importante des captifs, en plus des épidémies, des maltraitements, des répressions brutales lors des tentatives de révolte et d'évasion, et des suicides.

Au total, au moins 1 466 captifs décèdent à bord des 27 navires négriers nantais pour la seule année 1741...

TROISIÈME PARTIE

Nantes et Saint-Domingue au 18^e siècle

NANTES ET SAINT-DOMINGUE, UNE HISTOIRE EN COMMUN

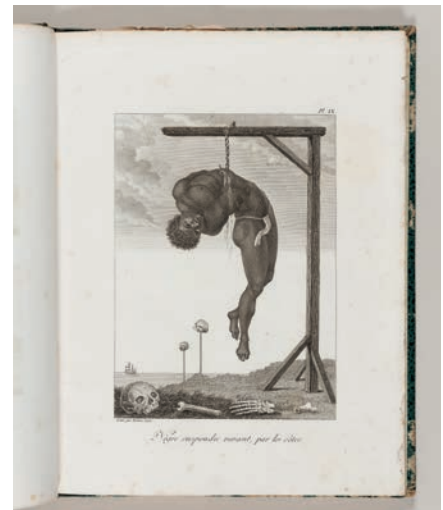
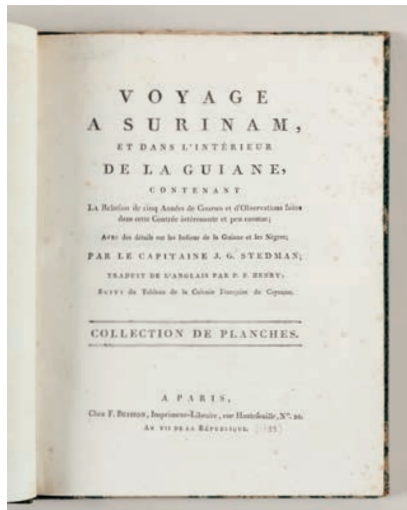
Durant tout le 18^e siècle, et jusqu'aux révoltes de 1791, Saint-Domingue est la destination privilégiée des navires nantais, tant dans le cadre du commerce en droiture que dans celui du commerce négrier. Mais les relations des Nantais avec la colonie ne sont pas uniquement d'ordre commercial : les liens qui existent entre les deux sites sont plus étroits. En effet, au 18^e siècle, de nombreux Nantais détiennent des plantations sur l'île et, à défaut d'y vivre de manière permanente, y possèdent assez de biens et y restent suffisamment longtemps pour être considérés comme des « Américains » lorsqu'ils sont de passage ou de retour dans le port ligérien.

OBJETS REMARQUABLES



Entrave de cou
18^e siècle

Le marronnage, qui consiste à s'enfuir définitivement de la plantation, est la forme de résistance à l'esclavage la plus extrême. Pour les propriétaires, et pour l'ensemble des colons, cette pratique représente un danger réel. En effet, ceux qui réussissent à s'évader des habitations forment des groupes sociaux qui s'organisent en cachette, pillent les récoltes pour survivre et menacent, par leur exemple, l'équilibre du système colonial basé sur la terreur et la soumission. **Appelés « nègres marrons », ces fugitifs sont particulièrement craints à Saint-Domingue.**



Nègre suspendu vivant par les côtes
Reproduction d'une gravure du *Voyage à Surinam, et dans l'intérieur de la Guyane*, de John Gabriel Stedman 1799

John Gabriel Stedman, officier dans l'armée hollandaise, raconte plusieurs scènes de son intervention au Surinam lors des importantes révoltes d'esclaves survenues entre 1772 et 1777. Leur répression est menée avec une violence poussée à son paroxysme. Publié en 1794 par Joseph Johnson, un éditeur engagé dans le combat antiesclavagiste, le récit de Stedman est accompagné de gravures commandées à William Blake et Francesco Bartholozzi. Reprises par l'ensemble des acteurs abolitionnistes anglais, puis européens, ces planches joueront un rôle décisif dans la diffusion des idées abolitionnistes à la fin du 18^e siècle.

QUATRIÈME PARTIE

1791-1848 | Des révolutions aux
abolitions

LA DIFFUSION DES IDÉES ABOLITIONNISTES ET LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

En France, la Société des Amis des Noirs, créée en février 1788 à l'initiative de l'abbé Grégoire et du député Brissot, prend exemple sur les sociétés antiesclavagistes qui, aux États-Unis et en Angleterre, ont été pionnières en la matière. Première société abolitionniste du royaume, elle s'inscrit dans le courant des intellectuels qui défendent les principes d'universalisme de l'espèce humaine et annoncent la fin inéluctable du système esclavagiste. Pour véhiculer son message, elle multiplie les publications et recourt aux images fortes. La première abolition, proclamée par la Convention nationale le 4 février 1794 est le résultat conjugué des événements qui marquent les débuts de la Révolution haïtienne et des idéaux révolutionnaires français. Bien que porteuse d'espoirs, elle n'aura que des effets limités. Dans les faits, elle est peu, voire pas appliquée dans plusieurs colonies, où la résistance des édiles locaux est extrêmement forte.

OBJETS REMARQUABLES

Vue des 40 jours d'incendie des habitations de la plaine du Cap-Français

Reproduction d'une gravure
de Jean Baptiste Chapuy
D'après le tableau de Pierre
Jean Boquet offert à la
Convention nationale
1795



Les trois jours pendant lesquels le Cap-Français fut soumis aux incendies, du 20 au 23 juin 1793, comptent parmi les plus meurtriers de l'histoire de la Révolution française. Afin d'imposer l'application de la loi accordant la pleine citoyenneté aux « Libres de couleur », les troupes républicaines, conduites par le commissaire-civil Sonthonax, sont envoyées sur l'île pour affronter les colons royalistes. Le ralliement des esclaves révoltés les emmènera à la victoire. Devant les émeutes et les incendies, les colons partisans du maintien de la monarchie et du système esclavagiste n'ont d'autres choix que de s'enfuir.

Vue de Fort Royal en Martinique

Ambroise-Louis Garneray
Vers 1820
Gravure



La loi du 4 mars 1831, sous Louis-Philippe, qui instaure des sanctions lourdes à l'égard des armateurs et des financiers, **est enfin respectée**, le durcissement des sanctions ayant raison des derniers avatars d'une pratique qui s'essouffle. Cependant, la traite illégale a été active : **les historiens estiment à 100 000 le nombre d'hommes, de femmes et d'enfants africains déportés à bord des navires négriers français durant cette période.** Nantes est redevenu, alors, comme il l'était au siècle précédent, **le premier port de traite atlantique de France.** Entre 1818 et 1831, **308 navires** y ont été armés pour les côtes africaines.

MULTIMÉDIAS

L'exposition propose nombre de dispositifs numériques. Dès l'entrée, les visiteurs sont confrontés à un *timelapse*, qui montre sur un planisphère les trajets incessants de navires négriers sur différentes périodes. Par la suite, trois cartes numériques animées font part des premières explorations et routes maritimes de l'ouest, de la constitution des colonies françaises du 16^e et 18^e siècles ainsi que des productions coloniales et leur diffusion en Europe.

Le son tient une place importante dans l'exposition : introduction sonore, lectures de documents historiques en écoutes individuelles, diffusion de musiques, vidéomapping sonore sur deux tableaux, noms de personnes esclavagisées projetés sur une cimaise. Les visiteurs se trouvent également immergés dans l'entrepont d'un navire négrier, où là encore le son joue un rôle crucial. La modélisation du navire *La Marie-Séraphique* est présentée au public à travers un film.

De nombreux documentaires sont aussi présents pour témoigner des héritages culturels, de la mémoire, mais aussi parler du racisme et de l'esclavage moderne. Enfin, un dispositif phygital confronte le public au travail forcé lié à la production de produits manufacturés.

REZ-DE-CHAUSSÉE

L'exposition se fait aussi l'écho des grands débats et sujets qui font notre actualité : migrations contemporaines, réseaux actuels de la traite humaine, développement de nouvelles formes de racisme, mouvements pour l'égalité des droits...

Dans la dernière partie on retrouve deux ensembles de questions/réponses, ainsi qu'un ensemble de citations construit autour de quatre thématiques que sont les mémoire, les héritages, l'esclavage contemporain et le racisme.

Exemples de citations

« Pour nous, le choix est fait. Nous sommes de ceux qui refusent d'oublier. Nous sommes de ceux qui refusent l'amnésie même comme méthode. Il ne s'agit ni d'intégrisme, ni de fondamentalisme, encore moins de puéril nombrilisme ».

Aimé Césaire, Discours sur le colonialisme (1950)

« Un jour viendra où la terre sera ronde et où les hommes se rappelleront qu'ils sont des frères et seront plus tolérants. Ils n'auront plus peur les uns des autres, de celui-ci à cause de sa religion ou de celui-là à cause de la couleur de sa peau, de cet autre à cause de son parler. Ce temps viendra. Il faut le croire »

Maryse Condé, Moi, Tituba, sorcière (1988)

VISITES

L'offre au public abordera à la fois l'histoire de la traite atlantique, sa mémoire et ses héritages, en valorisant les cultures issues de la résistance et de la résilience des populations mises en esclavage, leur place dans la culture française, ainsi que les cultures des populations africaines concernées par cette histoire.

Les adultes et scolaires seront accueillis au sein de l'exposition pour des visites individuelles ou accompagnées par l'équipe de médiation. Certaines visites incluront une découverte du Mémorial de l'abolition de l'esclavage.

Pour le jeune public (8-12 ans), l'approche du sujet sera facilitée en abordant les héritages culturels, notamment musicaux, ou les répercussions de cette histoire aujourd'hui, à travers la lutte contre les discriminations et le racisme.

Plusieurs projets d'action culturelle seront plus particulièrement développés autour de ces thèmes en direction des publics jeunes et adolescents.

Enfin, une offre adaptée sera proposée, pour les visiteurs en situation de handicap visuel, auditif ou mental.

PROGRAMMATION

L'abîme sera l'occasion de temps forts qui aborderont la culture créole, la question de la résistance et de la résilience ou encore l'éducation contre le racisme. Programmés tout au long de l'exposition ces rendez-vous prendront différentes formes (conférence, rencontre, spectacles, concert...) et seront proposés en lien avec des associations et des personnalités engagées sur ces thématiques.

PUBLICATION



Octobre 2021
256 pages – 250 illustrations
23 x 27 cm (relié)
Prix TTC : 29,90 € (provisoire)
ISBN : 978-2-906519-79-4

L'ABÎME NANTES DANS LA TRAITE ATLANTIQUE ET L'ESCLAVAGE COLONIAL (1707-1830)

Krystel Gualdé

Postface de Jean-Marc Ayrault

« Le bilan humain de la traite atlantique est dramatique. D'une extraordinaire brutalité, elle a concerné entre treize et dix-sept millions d'hommes, de femmes et d'enfants sur une période allant de la deuxième moitié du XVI^e siècle à la fin du XIX^e siècle. Les campagnes françaises, à elles seules, sont responsables de la déportation d'un million trois cent mille Africains. Nantes fut le premier port négrier de France. »

Cet ouvrage éclaire l'histoire de la traite atlantique depuis Nantes, premier port négrier au XVIII^e siècle, à l'apogée du commerce triangulaire. Il fait le récit de l'esclavage colonial de cette période selon une approche globale, à l'échelle de plusieurs continents, et s'ancre plus précisément dans l'histoire nantaise en y dévoilant le passé esclavagiste de la ville. Les trajectoires individuelles, retracées par les dernières recherches universitaires, témoignent ici d'une mémoire sensible à laquelle il s'agit de faire face, pour mieux comprendre les enjeux de ce terrifiant commerce d'êtres humains.

Krystel Gualdé est directrice scientifique du Musée d'histoire de Nantes et du Mémorial de l'abolition de l'esclavage, spécialiste de la traite atlantique et commissaire de la manifestation « Expression(s) décoloniales ». Elle est membre du Global curatorial Project (GCP), à l'université Brown aux États-Unis, et du conseil d'orientation de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

Jean-Marc Ayrault est un homme politique, ancien maire de Nantes (1989-2012), député de Loire-Atlantique (1986-2016), Président de Nantes Métropole (2001-2012), Premier Ministre (2012-2014) et Ministre des Affaires étrangères et du Développement international (2016-2017), aujourd'hui Président de la Fondation pour la mémoire de l'esclavage.

PARTENAIRES
OFFICIELS DU CHÂTEAU



AIRFRANCE

PARTENAIRE MÉDIA DU CHÂTEAU



PARTENAIRES MÉDIA
DE L'EXPOSITION



connaissance
des arts

Slate^{FR}

PARTENAIRES INSTITUTIONNELS



Nantes
Métropole

INFORMATIONS PRATIQUES

DATES ET HORAIRES D'OUVERTURE

Cour et remparts en accès libre : ouverture 7 jours / 7, de 8h30 à 19h
Du 1^{er} juillet au 31 août : 8h30 à 20h

INTÉRIEURS DU CHÂTEAU - MUSÉE ET EXPOSITION

10h à 18h, fermé le lundi

1^{er} juillet - 31 août : 10h à 19h, 7 jours/7

Dernier accès billetterie 30 min avant la fermeture

Fermetures annuelles du site : 1^{er} janvier, 1^{er} mai, 1^{er} novembre, 25 décembre

DROITS D'ENTRÉE

L'accès au musée et à l'exposition est gratuit le 1^{er} dimanche de chaque mois de septembre à juin et tous les jours pour les moins de 18 ans.

PASS
CHÂTEAU
10^e

Le château en illimité
pendant un an

PASS CHÂTEAU : 10€

Accès illimité au musée et aux expositions, valable 1 an de date à date.

Pendant Le Voyage à Nantes, le pass annuel du Château des ducs de Bretagne donne accès à l'ensemble des musées participant au parcours.

Musée + exposition

Plein tarif : 8€

Tarif réduit : 5€

Billet valable la journée

Gratuit* : moins de 18 ans - demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - détenteurs de la Carte Blanche - personnes handicapées et leur accompagnant.

Tarif réduit* : jeunes de 18 à 25 ans - porteurs de la carte Familles nombreuses.

*sur présentation d'un justificatif | Possibilité de réservation sur www.chateaunantes.fr

VISITE GUIDÉE

Musée + exposition

Tarif plein : 12€

Tarifs réduits : 7,50€ : 18-25 ans, enseignants... | 4€ : demandeurs d'emploi - bénéficiaires du RSA - personnes handicapées et leur accompagnant | 2,50€ : 7-17 ans - détenteurs du Pass Château, du Pass Nantes, de la Carte Blanche

Gratuit : moins de 7 ans

Réservation sur www.chateaunantes.fr, au **0 811 464 644** Service 0,05€ / min
* prix appel, à l'accueil du musée.

Possibilité d'organiser des visites pour les groupes, à partir de 15 personnes.

Plus d'infos au 02 40 20 60 11

ACCÈS

Le Château des ducs de Bretagne est situé dans le quartier médiéval du Bouffay, à quelques minutes à pied de la Cathédrale, du musée d'Arts, de la Cité internationale des congrès, de la Scène nationale le lieu unique et de la gare SNCF.

- **En TGV** : de Paris : 2h (20 navettes par jour).
- **Par la route** : A11 depuis Paris - A83 depuis Bordeaux - RN 137 depuis Rennes.
- **Tramway** : ligne 1 - arrêt Duchesse Anne.
- **Busway** : ligne 4 - arrêt Duchesse Anne

Château des ducs de Bretagne - musée d'histoire de Nantes - 4, place Marc Elder - 44000 Nantes

0 811 464 644 Service 0,05€ / min
* prix appel Depuis l'étranger + 33 (0)2 51 17 49 48

contact@chateaunantes.fr - www.chateaunantes.fr



Le Château des ducs de Bretagne, propriété de Nantes Métropole, est géré par la société publique locale Le Voyage à Nantes, dans le cadre d'une délégation de service public.